

La Belgique est placée en alerte rouge

C'est une première en Belgique. Il faut séjourner dans un local rafraîchi. On pourrait atteindre 41 degrés.

FRÉDÉRIC SOUMOIS

Le secret avait été bien gardé jusqu'en début de soirée. Ici et là, on nous a même menti copieusement. Mais selon David Dehenauw, prévisionniste IRM, les journées de mercredi et jeudi enregistreront aussi un nouveau record journalier, les températures sous abri doivent atteindre jusqu'à 41 degrés. Les prévisions de l'ozone : jeudi, provinces du Limbourg et d'Anvers seront noyées au-dessus de 240 microgrammes par mètre cube, soit le niveau d'alerte européen.

Les autorités (fédéral, régions, Irce-line, IRM), réunis au sein d'un Risk Assessment Group (RAG), mis en place pour répondre aux situations sanitaires d'urgence internationale dans le cadre du RSI (Règlement sanitaire international), ont donc enclenché l'alerte rouge relative à la chaleur. C'est une première en Belgique et cela signifie : « niveau de vigilance le plus élevé, pour indiquer un risque de phénomène météorologique

très dangereux d'intensité exceptionnelle ». Pour l'IRM, « dans ces situations extrêmes, les mesures suivantes minimales sont d'application : boire beaucoup, veiller à maintenir un bon "régime salé", se reposer le plus possible, séjourner dans un local rafraîchi, en cas de déshydratation, utiliser des lingettes humides, éviter le rayonnement solaire direct. Prenez des mesures afin d'assurer votre sécurité ainsi que celle des autres, et, si possible, protéger vos biens personnels. Suivez scrupuleusement les conseils des autorités compétentes. »

Il nous revient que les autorités ont hésité. L'atteinte des niveaux techniques de chaleur et de pollution ne les oblige pas à enclencher l'alerte. Mais le spectre de la canicule de 2003 en Europe de l'ouest a finalement décidé les autorités. Dès la nuit de jeudi, un front froid venant de l'ouest, devrait faire respirer le pays. Si aucune mesure de réduction de l'activité ou de la circulation automobile n'est, semble-t-il, à l'ordre du jour, ce devrait être l'alerte générale dans les hôpitaux et les maisons de repos. Des mesures concrètes pourraient consister à annuler ou postposer des manifestations de masse (sportives, culturelles ou autres) afin de limiter les effets néfastes de la forte chaleur. Mais ce mercredi, la bonne action à faire est de passer un coup de fil à un aîné que vous chérissez (et aux autres aussi).

Les chemins de fer sont prêts

Face aux températures exceptionnellement élevées, des mesures sont prises aussi bien par Infra-bel que par la SNCB. Du côté d'Infrabel, des mesures à la fois proactives et réactives ont été mises en place. Chaque été, Infrabel effectue ainsi des contrôles réguliers des voies et des caténaires. La chaleur peut en effet avoir des conséquences sur les métaux qui peuvent se dilater ou sur les caténaires qui peuvent plus facilement pendre. Outre ces actions préventives, des équipes peuvent être mobilisées à tout moment en cas de problème.

En parallèle, des mesures sont également prises par la SNCB. Les techniciens y tiennent à l'œil le matériel, principalement la climatisation et les composants électroniques, qui sont plus sensibles à la chaleur.

BELGA

ozone Pourquoi laisser la voiture au garage ne sert à rien...

FR.SO

Si des mesures prises sur le trafic s'avèrent efficaces lors d'un épisode de pollution aux particules fines, de telles mesures ne le sont par contre pas pendant un épisode de pollution élevée par l'ozone. L'ozone se forme sous l'action du rayonnement solaire UV en présence d'importantes concentrations d'oxydes d'azote et de composés organiques volatils, appelés précurseurs. Les principales sources de ces précurseurs sont le trafic routier, la combustion dans l'industrie et le secteur domestique, ainsi que l'utilisation de solvants. Il apparaît que des mesures limitées dans le temps et dans l'espace (par ex., des mesures locales au niveau du trafic prises uniquement lors d'un pic d'ozone, comme celles prises à Paris dès ce mardi) ne permettent pas de réduire les concentrations d'ozone, bien au contraire. Les rejets de la circulation automobile, au moment de l'excès d'ozone, permettent paradoxalement... d'en atténuer l'intensité.

En raison de la complexité des réactions photochimiques qui interviennent lors de la formation de l'ozone, il est illusoire de résoudre le problème par de telles mesures qui, si elles sont spectaculaires, demeurent inefficaces et donnent une fausse impression d'apporter une solution.

Seules des mesures durables, drastiques et conduites à l'échelle européenne permettront de résoudre le problème. En pratique, chacun peut contribuer à la diminution des précurseurs d'ozone, notamment à travers les actions suivantes : circuler à pied, à vélo le plus souvent possible ; privilégier les transports en commun ; pratiquer le co-voiturage ; choisir une voiture plus économique en carburant ; veiller à son entretien régulier ; rouler en évitant les accélérations brusques ; choisir des peintures à base d'eau ; choisir un mode de chauffage économique à haut rendement ; faire contrôler et régler son installation de chauffage tous les ans.

Dix pour cent de capacité perdue

Pourquoi la montée des concentrations d'ozone est-elle dommageable pour la santé ? L'ozone est formé de trois molécules d'oxygène (O₃), alors que l'oxygène dont nous avons besoin pour faire fonctionner l'organisme est formé de deux molécules (O₂). Seul ce dernier peut se lier, via les poumons, à la circulation sanguine pour amener l'O₂ nécessaire à la survie de nos cellules. L'O₃, trop gros, ne franchit pas les barrières pulmonaires. Nous respirons donc l'ozone puis l'expulsons par la respiration.

Son effet peut être très variable : certains ne le sentiront même pas, mais des symptômes peuvent être observés : difficultés respiratoires, notamment lors d'efforts physiques importants ; éventuelle irritation des yeux et des voies respiratoires supérieures ; toux chez les personnes sensibles ; augmentation de la fréquence et de la gravité des symptômes chez les personnes asthmatiques ou atteintes de BPCO (bronchopneumopathie chronique obstructive).

Pour toutes les personnes qui effectuent une activité physique à l'extérieur, l'exposition aux concentrations moyennes sur 8 heures supérieures à 120 microgrammes/m³ peut occasionner temporairement une diminution des fonctions respiratoires estimée entre 5 et 10 %.



Les autorités ont enclenché l'alerte rouge. Parmi leurs recommandations, « boire beaucoup », « se reposer le plus possible » et prendre « des mesures afin d'assurer votre sécurité ainsi que celle des autres ». © PHOTO NEWS

rivières « Les poissons tolèrent peu les variations de températures »

ENTRETIEN

LUDIVINE PONCIAU

Patrick Kestemont est professeur au sein du département de biologie à l'université de Namur et écotoxicologue.

Quel est l'impact d'une période de chaleur comme celle que nous traversons sur les rivières et sur les populations de poissons ?

L'augmentation de la température de l'air va entraîner une augmentation de la température de l'eau des rivières. L'effet sera davantage marqué en bas du cours d'eau, vers les fleuves. Or, certains poissons sont très peu tolérants aux variations de températures et ne vivent que dans des eaux froides. C'est le cas des salmonidés : les truites mais aussi les jeunes saumons comme ceux qu'on a remis dans les jeunes rivières. Ces espèces ont aussi besoin d'une eau bien oxygénée. Le problème, c'est que l'augmentation des températures va entraîner une baisse de la saturation en oxygène.

Quels sont les effets de ces variations sur les poissons qui s'adaptent moins bien ?

L'hypoxie est à craindre pour les poissons car ils ont besoin d'une eau dont la température atteint les 18 ou les 20 degrés maximum, comme l'Ourthe ou la Lesse par exemple. Quand il pleut peu et que le débit diminue, on constate aussi une diminution des turbulences et un écoulement plus lent qui ne favorisent pas la réoxygénation.

La prolifération des bactéries nuit, elle aussi, à la faune des rivières...

Je dirais que les programmes d'épuration des cours d'eau ont bien avancé et ont permis d'abaisser le niveau d'azote, de carbone et de phosphore. Si l'eau est bien épurée, il n'y aura pas de grand problème microbiologique. Mais dans les eaux stagnantes, par contre, les bactéries et les algues seront présentes en plus grande quantité. Leur croissance va aussi être influencée par l'intensité de la lumière, qui est maximale quand il n'y a pas de couverture nuageuse et qui va favoriser l'eutrophisation, soit la prolifération massive des algues et des nutriments comme l'azote, le carbone et le phosphore.

Ce phénomène est-il plus fréquent



Aujourd'hui, on épure beaucoup plus, l'eau est plus transparente et les algues moins présentes

”

aujourd'hui en raison du réchauffement climatique ?

Non, il l'était davantage il y a 10 ou 20 ans que maintenant. La Meuse par exemple était autrefois fort chargée en algues, très verte en été. Aujourd'hui, on épure beaucoup plus, l'eau est plus transparente et les algues moins présentes.

Plus propres mais moins profondes...

Les truites, les vairons, les chabots et les saumons qui vivent en rivière sont touchés par ce manque de débit. Si ça continue, dans vingt ou trente ans, la truite pourrait bien disparaître des cours d'eau.

Quelles solutions peuvent être mises en place ?

Il n'y a pas de solution. On est face à un phénomène global contre lequel on ne peut agir à l'échelle locale. Dans le sud de la France, les truites disparaissent déjà des rivières. On les retrouve dans les zones plus septentrionales d'Europe. Mais elles restent menacées à terme.

La chaleur favorise aussi l'apparition d'espèces invasives qui menacent

la biodiversité ?

Il s'agit d'espèces très tolérantes et mieux adaptées à un environnement plus chaud et qui excluent les espèces locales. La sélection naturelle fait qu'on a des souches de truites particulièrement adaptées à nos cours d'eau. On perd donc tout un patrimoine et il n'est pas possible de remettre d'autres espèces. Ce n'est pas qu'une question de température de l'eau. Les espèces qui viennent du sud de l'Espagne par exemple vivent dans des cours d'eau torrentielle. Ce que nous n'avons pas chez nous. Les conditions ne sont pas identiques.

Le saumon, qui remonte les rivières, est-il menacé ?

Lorsqu'il atteint les 15 centimètres, il part en mer pour revenir à l'âge adulte et se reproduire dans les cours d'eau. Ce déplacement doit se faire au printemps de la deuxième année. Si la température de l'eau est supérieure à 20 degrés, ils ne nagent plus vers la mer et ratent le cycle de migration. Ils restent dans une zone peu propice où ils risquent de mourir. Ça pose problème au niveau du maintien de la population et de la consanguinité.